

SMLH



**SOCIÉTÉ DES MEMBRES
DE LA LÉGION D'HONNEUR
SECTION DU RHÔNE**

Vous trouverez dans ce document un dossier du Lieutenant-colonel (cr) **Jean-Pierre Giraud** Chevalier de la Légion d'honneur, Officier Culture d'Arme et rédacteur en chef des magazines de l'Arme du Train sur :

La Coopération Bicentenaire entre Train et Service de Santé.

Vous pourrez ainsi découvrir le **Régiment Médical** installé dans notre région.

Et le Lieutenant **Camille Leroy**, adjoint officier emploi du Régiment Médical vous présente un exercice majeur impliquant 16 nationalités différentes :

Exercice CLEAN CARE à LA VALBONNE

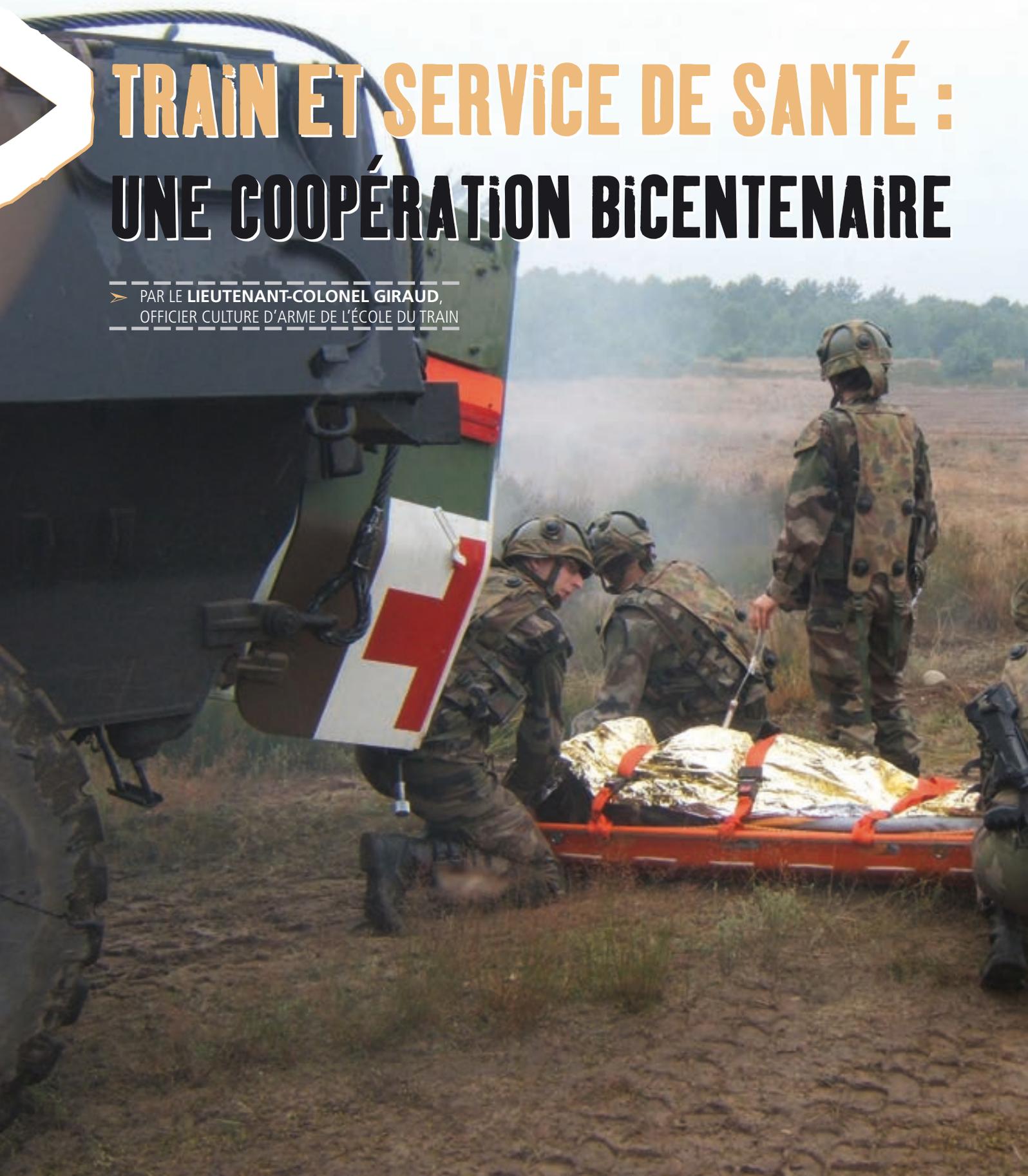
Merci au Lieutenant-colonel (cr) **Jean-Pierre Giraud** de nous avoir permis de publier ce document qui permettra de mieux connaître un Régiment implanté à La Valbonne.

*Ce document est extrait de **Train Magazine** de décembre 2012 que vous pouvez consulter à l'adresse suivante :*

http://www.emb.terre.defense.gouv.fr/IMG/pdf/Train_Mag_16_2.pdf

TRAIN ET SERVICE DE SANTÉ : UNE COOPÉRATION BICENTENAIRE

➤ PAR LE LIEUTENANT-COLONEL GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME DE L'ÉCOLE DU TRAIN





Soldats du Train des Equipages brancardant des blessés vers l'ambulance pendant la bataille de Solferino en présence de l'abbé Laine aumônier de l'Empereur.



Cette année commémore le bicentenaire de la campagne de Russie, gravée dans les plis de notre Étendard, qui a vu la création par l'Empereur du 18^e bataillon du Train des Équipages, chargé « comme une de ses plus belles tâches » de l'enlèvement des blessés du champ de bataille, préfigurant ainsi la mission future des unités modernes de transport sanitaire.

Il nous a donc paru opportun de nous intéresser aux tringlots qui ont œuvré ou œuvrent encore au profit de nos blessés dans les formations chargées des évacuations sanitaires.

Parmi eux, figurent en bonne place les héros de la 101^e compagnie auto qui sont parvenus à extraire de la fournaise de Bir Hakeim, les blessés de la 1^{re} BFL.

Plus modestement aujourd'hui, de nombreux tringlots agissent, souvent à des postes de responsabilité et hors des feux des projecteurs de l'Arme, au sein du régiment médical de La Valbonne, régiment numériquement le plus important de l'armée de Terre et qui mérite d'être mieux connu. Il est bon d'écouter leur témoignage et de leur faire une place dans nos publications.

Bonne lecture.



PRÉSENTATION DU RÉGIMENT MÉDICAL

“ Pouvoir mettre en œuvre les unités médicales opérationnelles (UMO) du service de santé des armées.

Créé officiellement le 1^{er} juillet 2011 au camp de La Valbonne, le régiment médical (RMED) est issu de la fusion des 2^e et 3^e régiments médicaux de La Valbonne avec le 1^{er} régiment médical et le centre d'instruction santé de l'armée de Terre (CISAT) auparavant implantés à Metz. Il a été mis à l'honneur lors d'une cérémonie de création qui a eu lieu le 4 juillet 2011, en présence du chef d'état-major de l'armée de Terre et du directeur central du service de santé des armées (SSA).

Drapeau

Le général d'armée Elrick Irastorza a ordonné que le nouveau régiment dispose d'un emblème à son nom propre. Le régiment médical n'étant titulaire en propre d'aucune citation ou décoration, il a donc demandé, lors de sa création, l'établissement d'une



Traditions et attributs

Héritant des traditions des 1^{er}, 2^e et 3^e régiments médicaux, le nouveau régiment médical s'est doté de nouveaux attributs.

Son insigne, sous forme d'écu sur fond amarante (couleur du service de santé des armées) entouré d'or comprend : un glaive inversé, montrant que le régiment est un régiment de soutien ; le miroir de la connaissance et le serpent ; un taureau ailé en filigrane doré, symbole de Saint-Luc, saint patron du service de santé des armées et des professions médicales ; un véhicule blindé sanitaire ; la devise « *servire pro salvare* » (servir pour sauver).

Son losange de manche, également sur fond amarante comprend le glaive inversé ainsi que le miroir et le serpent brodés au milieu du losange.

Le régiment médical est commandé depuis sa création à l'été 2011 par le médecin en chef Sylvie Paul.

filiation avec ses prédécesseurs (1^{er}, 2^e et 3^e RMED) afin d'inscrire leurs campagnes respectives au revers de son nouveau drapeau : « Italie 1943-1944 », car le 1^{er} régiment médical a hérité des traditions des bataillons médicaux du corps expéditionnaire français en Italie ; « France 1944-1945 » et « Allemagne 1945 », car le 2^e régiment médical a repris le patrimoine des formations de santé de la 1^{re} Armée française ainsi que les armes de la ville de Colmar ; « Indochine 1945-1954 », car le 3^e régiment médical s'est vu attribuer le patrimoine des unités du service de santé qui ont servi en Indochine entre 1945 et 1954.

Le nouveau régiment médical ayant conservé la même vocation opérationnelle, les missions, le patrimoine et les traditions de ces unités devancières, sa requête lui a été accordée par décision ministérielle du 9 mai 2012, à la plus grande et légitime fierté de tous ses membres.



Le régiment aujourd'hui

Organisation - articulation

Le régiment, plus important de l'armée de Terre par ses effectifs (1550 hommes et femmes) est composé de la manière suivante :

- un état-major et 8 unités élémentaires stationnés à La Valbonne ;
- une unité élémentaire (compagnie de ravitaillement sanitaire – CRS) stationnée à Orléans ;
- 9 sections hospitalières (1 par hôpital d'instruction des armées) ;
- 6 antennes chirurgicales (AC).

Il compte également le CISAT dans ses effectifs. Les sections hospitalières et les antennes chirurgicales sont chacune rattachées à une unité élémentaire. Les 9 unités élémentaires sont les suivantes :

- une CCL, compagnie de commandement et de logistique
- 4 compagnies médico-chirurgicales (CMC),

- 1 hôpital médico-chirurgical (HMC),
- 2 compagnies de décontamination médicale NRBC,
- 1 compagnie de ravitaillement sanitaire.

Les CMC ainsi que l'HMC comportent chacun au minimum une des 9 sections hospitalières (Lyon, Bordeaux, Metz, Marseille, Brest, Toulon, Val de Grâce, Clamart-Percy, Bégin) ainsi qu'une ou deux des 6 ACA ou ACP (antenne chirurgicale aérotransportable ou parachutable). Chaque AC comprend 12 personnels (médecins, infirmiers, aides-soignants) tous affectés en hôpital, sauf un secrétaire administratif resté au RMED et qui sert de point de contact pour le reste de l'antenne dans le cadre de la préparation administrative des départs en opération.

Subordination

Le RMED a la particularité d'avoir une double subordination : une subordination de commandement - Brigade Logistique de Montlhéry ; une subordination technique - Direction Centrale du SSA de Paris.

Missions

La mission du régiment médical est de pouvoir mettre en œuvre les unités médicales opérationnelles (UMO) du service de santé des armées. Pour cela, le régiment dispose d'une antenne chirurgicale, d'une unité médicale de décontamination des armées (UMDA), d'un groupement hospitalier (GH) de 50 lits, de 3 postes médicaux (PM) et de véhicules de l'avant blindé sanitaire (VAB SAN) permettant l'évacuation des blessés sur les théâtres d'opérations extérieures.

Le régiment doit armer ces UMO en personnel péri-médical entraîné et aguerri. Ainsi, les personnels santé du RMED suivent à la fois des formations d'adaptation au sein des hôpitaux militaires et à la fois des formations de mise en condition opérationnelle dispensées sur le site de la base de défense de La Valbonne.

Les soldats du RMED participent par ailleurs d'une part aux activités de préparation opérationnelle : exercices internationaux de l'OTAN (voir plus loin l'exercice Clean Care dans le domaine NRBC), espaces d'entraînement brigade (EEB), mises en conditions opérationnelles au CENZUB, au CENTAC et au CEB.

Enfin, comme tous les soldats de l'armée de Terre, les militaires de régiment médical s'entraînent aux missions communes de l'armée de Terre en vue de participer pleinement aux missions intérieures (VIGIPIRATE, HEPHAISTOS-feux de forêt, POLMAR) ainsi qu'aux détachements PROTERRE projetés outre-mer dans le cadre de missions de courte durée.



Matériels majeurs

Pour son fonctionnement courant, le RMED possède les mêmes matériels que l'ensemble des régiments de l'armée de Terre. En revanche, de par ses spécificités, le régiment détient un certain nombre de matériels spécifiques au domaine de la santé. Parmi ceux-ci on peut compter les matériels NRBC (AP2C, DOM 309, dosimètres SOR 480), les véhicules de transport de blessés (type J5 RQB ou PSM, des VAB SAN) et des structures de soins (un groupe hospitalier de 25 lits, 2 unités médicales de décontamination des armées, 1 poste de secours 05 et une antenne chirurgicale aérotransportable). Tous ces matériels permettent aux personnels du régiment d'évacuer et de traiter les blessés sur le terrain.



LE RÉGIMENT MÉDICAL ET LES OPEX



En règle générale, les auxiliaires sanitaires, brancardiers-secouristes et personnel administratif « santé » du régiment sont détachés pour 6 mois en individuels au HMC (hôpital médico-chirurgical) KAIA*, le RMED entretenant dans cette structure un détachement permanent d'environ 60 hommes et femmes. Le personnel médecin et infirmier de cette grosse structure est bien évidemment fourni par les différents hôpitaux des armées.

D'autres personnels « santé » sont affectés directement auprès des groupements tactiques interarmes (GTIA) dans les secteurs opérationnels, en particulier ceux qui sont qualifiés SC2 (secourisme au combat 2^e niveau). En effet, ce stage de secourisme de haut niveau permet à ceux qui en sont détenteurs d'être intégrés au sein des unités d'infanterie et d'assurer leur soutien médical de l'avant au cours de leurs activités de présence dans les villages.

En règle générale également, le personnel du Train effectue plutôt des missions de courte durée (MCD) auprès des forces de présence outre-mer, au sein de compagnies de marche rassemblant les personnels de plusieurs compagnies médico-chirurgicales.

Ainsi, tous types d'engagement confondus et pour l'année 2012, 626 départs en mission intérieure et à l'étranger sont par exemple programmés:

- Mission VIGIPIRATE à Paris, Lille, Marseille et autres : 331 personnels,
- MCD en Nouvelle Calédonie, Djibouti, Guyane, Martinique, Réunion, Mayotte, Guadeloupe : 171 personnels,
- OPEX au Sénégal, Liban, République de Côte d'Ivoire, Kosovo et surtout Afghanistan : 124 personnels.

* Kaboul international airport



LES TRINGLOTS AU RMED : un poids important, une présence discrète mais déterminante pour l'action du régiment

J'ai été reçu chaleureusement par l'OSA, le chef d'escadron Pasdeloup*, plus ancien dans le grade le plus élevé des tringlots du RMED et son adjoint chargé de la communication le lieutenant (F) Lombardi.

Le RMED est tout d'abord le régiment de l'armée de Terre dont le taux d'encadrement est le plus faible. Par conséquent, les cadres issus de l'arme du Train, dont le pourcentage est très élevé, en particulier parmi les officiers, y tiennent nombre de postes-clé. En effet,

seuls 4 officiers sont des médecins : le chef de corps et son second, le chef du BOI et son adjoint. Les autres officiers, dont une **majorité de tringlots (55,8 % des officiers dont 2/3 des commandants d'unité**)**, sont soit des CTA-Santé, soit des officiers des armes.

Le corps des sous-officiers comportant de nombreux spécialistes, le poids des tringlots y est moins important (17,3 %), essentiellement dans des fonctions d'encadrement des compagnies médico-chirurgicales (CMC) et à la section ravitaillement-transport (SRT).

Officiers du Train			Sous-officiers du Train		
Grade	Effectif	% du total	Grade	Effectif	% du total
CEN	1		ADC	5	
CNE	18		ADJ	10	
LTN	9		MCH	26	
SLT	1		MDL	8	
Total	29	55,8 %	Total	49	17,3 %

*Ancien du 2^e RCS, de l'EAT et du 601^e RCR

**De toutes origines de recrutement.

PORTRAIT D'UN COMMANDANT D'UNITÉ

Capitaine Eouzan, commandant la CCL : un acteur essentiel du RMED

Le capitaine Eouzan est marié et père de 3 enfants. ESOA de la 176^e promotion (1998-99), spécialiste management des systèmes d'information, il sert d'abord à la DIRMAT/RTNE où il déploie SIMAT dans les unités. Ayant réussi l'EMIA (promotion Gal de Lanlay 2003-2005), il change d'arme et choisit l'Arme du Train. À l'issue de son année d'application, il choisit le 503^e RT où il sert en tant que chef de peloton VTL puis officier-adjoint et effectue une MCD en Guadeloupe (2008) et deux OPEX (Côte d'Ivoire en 2009 et Afghanistan en 2010). Au transfert du 503 à Nîmes à l'été 2011, il est muté au RMED (son premier choix) pour y commander une compagnie, et pas des moindres. Ce sera la CCL, à sa grande satisfaction. C'est en effet un magnifique commandement et un beau challenge. Si l'on inclut les 33 personnels du CISAT, cette unité chargée du soutien des 1550 hommes du régiment compte en effet dans ses rangs pas moins de 392 personnes, avec en particulier et pour simplifier : 120 personnels au BOI en incluant les 40 membres de la section TRANS⁽¹⁾ et les 20 instructeurs-secouristes du groupement d'instruction secourisme santé (GISS) ; 160 au bureau maintenance logistique (BML), incluant les 40 personnels de la section ravitaillement-transport (SRT) pour l'essentiel des tringlots et les 20 personnels chargés du suivi et de l'entretien du parc de soutien permanent (PSP)⁽²⁾ ; le peloton de commandement et de logistique de la CCL, la section état-major, etc... Le capitaine Eouzan, qui est amené ainsi à noter pas moins de 117 sous-officiers et 220 militaires du rang, consacre ainsi 60 % de son temps au suivi « ressources humaines » de son personnel, 15 % à leur préparation opérationnelle et 25 % à la gestion du quotidien. Un seul regret : la structure commandement du RMED n'est pas projeta-



ble. Il ne pourra donc pas partir en OPEX à la tête de ses hommes et devra patienter jusqu'à la fin de son temps de commandement pour espérer un départ individuel.

(1) les groupes TRS des unités ont été regroupés à l'ECL
(2) dans le cadre de la nouvelle politique d'emploi et de gestion des parcs (PEGP), les régiments ne disposent plus en permanence que de la moitié de leurs matériels pour le soutien permanent et l'entraînement jusqu'au niveau escadron. Ces matériels ont été regroupés au niveau régimentaire.

PORTRAIT

D'UN CHEF DE SECTION

Lieutenant Vahe-Pujadas, chef de section de ramassage à la 2^e compagnie médico-chirurgicale : également un beau commandement

Le lieutenant (F) Vahé-Pujadas est mariée à un lieutenant du 2^e REI et attend un heureux événement pour le mois de novembre. Officier sous contrat (OSC), titulaire d'une maîtrise logistique de l'IUT d'Aix-en-Provence, elle a suivi le stage d'application à Tours en 2008-2009. Ayant choisi le RMED, elle y est affectée à l'été 2009 au poste de chef de section de ramassage à la 2^e compagnie. Souffrant d'un taux d'encadrement très faible, le régiment a décidé d'articuler ses compagnies en 2 sections au lieu de 3. C'est ainsi que le lieutenant Vahé-Pujadas commande une section de 52 personnels (1/4/47). 3 de ses sous-officiers sont des tringlots (dont le SOA) et le 4^e un sous-officier du SSA. Les militaires du rang quant à eux sont pour partie des auxiliaires sanitaires et pour l'autre partie des tringlots (REG-RAV). Contrairement à ce que l'on pourrait penser dans une telle formation, seul un sous-officier et 6 Mdr de la section sont des jeunes femmes. Leur chef de section a eu la chance d'effectuer à la tête d'une partie d'entre eux (essentiellement les tringlots) une mission de courte durée (MCD) en Guadeloupe de septembre 2011 à janvier 2012. En effet, la mise sur pied d'une unité PRO-TERRE nécessite la création d'une compagnie de marche à partir des personnels non SSA de plusieurs compagnies. Les personnels santé, quant à eux, partent le plus souvent en OPEX dans le cadre de petits détachements Santé (voir le paragraphe OPEX de ce dossier). Côté matériels, conformément à la PEGP, tous les VAB SAN sont regroupés au niveau du parc

de soutien permanent (PSP) du régiment. Le lieutenant Vahé-Pujadas a suivi à l'été 2012 son mari muté au 3^e REI en Guyane.



PORTRAIT D'UN SOUS-OFFICIER

**Maréchal des logis-chef Bedos,
responsable transit-carburant-munitions du RMED
à la section ravitaillement-transport: l'homme-orchestre**



Le maréchal des logis-chef Bedos est marié et père d'une petite fille. Engagé volontaire au 503^e RT à Souges en 2000, il y sert au poste de conducteur de camion citerne tactique (CCT) et effectue 2 OPEX au Kosovo en 2001 et 2003. Volontaire pour une carrière de sous-officier, il est affecté à l'ENSOA en 2003 au sein de la 215^e promotion. En 2004, il rejoint le 503 comme chef d'escouade de CCT. Après un séjour en Afghanistan en 2006 en tant que SOA d'une section de transport au Batlog KAIA, il est muté au RMED en 2007. Affecté à la section ravitaillement-transport (SRT) à l'ECL, il y sert d'abord comme SOA avant d'occuper le poste de sous-officier transit-carburant-munitions du régiment. Le Mch Bedos est en effet qualifié SILCENT, déclarant douanes, transport matières dangereuses par voie terrestre et aérienne (IATA). C'est donc lui qui

gère le fret des nombreux détachements du régiment qui partent et reviennent d'OPEX, en particulier par voie aérienne. La SRT, repaire de tringlots, est forte de 5 sous-officiers et 45 EVAT. Son chef de section appartient par contre à l'Arme du Génie et est qualifié SEVF⁽¹⁾. Avec la disparition en cours de l'ordre de bataille du 517^e RT, la SRT du RMED participe depuis début 2012, en renfort des régiments du Train, aux transports de surface interarmées (TSIA) à hauteur de 8 personnels en permanence sur la route. Son apport est également indispensable lorsqu'il s'agit de transporter sur le terrain l'unité médicale de décontamination des armées (UMDA), mise en œuvre par les 2 compagnies NBC du RMED.

(1) Spécialiste embarquement par voie ferrée, formation dispensée à l'école du Train.

EXERCICE CLEAN CARE À LA VALBONNE

➤ PAR LE **LIEUTENANT CAMILLE LEROY**,
ADJOINT OFFICIER EMPLOI DU RÉGIMENT MÉDICAL

Lundi 6 novembre 2011, 08h00 : 500 personnels de 16 nationalités différentes se rassemblent sur la place d'armes du RMED. L'exercice « clean care » peut commencer.

Cet exercice organisé par le CRSNBC (chemical biological radiological nuclear training group), s'est tenu sur le camp de La Valbonne du 6 au 10 novembre 2011. Les différentes unités participantes ont ainsi pu se confronter aux savoir-faire des autres délégations dans le domaine NRBC en jouant divers scénarii tels qu'une attaque chimique ou une explosion dans une usine de pesticides.

Les blessés ont été relevés sur la zone de l'accident par une équipe anglaise. Ils ont alors été acheminés et pris en compte par un « role 1 » français armé par le RMED. Une compagnie de ramassage du RMED les a ensuite transportés vers les unités médicales de décontamination françaises, néerlandaises et belges pour les personnels non valides. Celles-ci ont décontaminé les blessés, assuré leur remise en condition et les ont évacués vers le « role 2 » français.

Deux centres de reconditionnement du personnel (CERPE) français (2^e régiment de Dragons NBC et armée de l'Air) ont, quant à eux, pris en charge les blessés valides pour une décontamination et une remise en condition. La décontamination des véhicules a également été jouée par la délégation allemande et les équipes du 2^e RD.

Des observateurs ont pu suivre tout le déroulé de l'exercice et ainsi profiter de la séance de debriefing avec les chefs d'unités joueuses pour poser de nouvelles bases de travail dans le domaine NRBC.

“ Les différentes unités participantes ont ainsi pu se confronter aux savoir-faire des autres délégations





17 JUIN 1944

LES AMBULANCIÈRES DU TRAIN DANS LA CONQUÊTE DE L'ÎLE D'ELBE

La section Rouquette

M^{me} Suzanne Rouquette-Lefort, veuve du général de corps d'armée Lefort et marraine de la promotion OAEA 2004-2005, revendique aujourd'hui 99 printemps. Ex-lieutenant du Train, chef de section de conductrices-ambulancières, elle s'est illustrée durant la campagne de Tunisie (1943), la conquête de l'île d'Elbe, le débarquement en Provence et la campagne de France durant laquelle elle fut grièvement blessée en portant secours à des blessés et amputée d'une jambe. Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Croix de l'Ordre National du Mérite, Croix de guerre 1939-1945 avec 2 palmes et une étoile d'argent, elle incarne parfaitement le courage et le dévouement des tringlotes des formations de transport sanitaires. Elle a écrit un livre « Des ambulancières dans les combats de la libération », réédité en 2005 aux éditions L'Harmattan à l'occasion de son parrainage de la promotion OAEA. Nous allons la suivre à la tête de sa section durant les préparatifs puis les combats de la prise de l'île d'Elbe.

Engagée volontaire fin 1942 au 27^e escadron du Train d'Alger, Suzanne Rouquette participe dès la fin de sa formation d'ambulancière en février 1943 aux durs combats de la campagne de Tunisie, avec des moyens et des tenues très hétéroclites. En mai 1943, la Tunisie est enfin libérée, elle n'aspire alors qu'à participer aux opérations du Corps Expéditionnaire Français en Italie. En raison de sa forte personnalité et de son aptitude manifeste au commandement, Suzanne Rouquette se voit alors confier le commandement de la section sanitaire territoriale du 27^e Train. Promue aspirant, sous-lieutenant puis lieutenant, elle organise et instruit sa section et assure pendant 6 mois, d'octobre 43 à avril 44, les évacuations sanitaires de ce vaste département.

Affectation au 25^e bataillon médical de la 9^e DIC :

En avril 44, l'affectation tant attendue de sa section au bataillon médical de la 9^e division d'infanterie coloniale (9^e DIC) arrive enfin. Mais contrairement aux autres divisions du Corps Expéditionnaire Français engagé en Italie, la 9^e DIC ronge toujours son frein sur le littoral algérien. Ayant perçu des ambulances Dodges flambant neuves remplaçant avantageusement les vieilles Renault, la section d'ambulancières se transforme en section de ramassage de blessés. Le Ltn Rouquette est ainsi à la tête d'une section composée de 15 ambulances rutilantes de propreté, réparties en 2 groupes aux ordres chacun d'un sous-lieutenant. Le chef de section dispose en outre d'un groupe de commandement

composé d'une jeep et d'un command-car qui lui permettront d'effectuer les reconnaissances préalables au déplacement et au déploiement de ses troupes. 30 jeunes femmes originaires de tous les milieux et de toutes les religions composent cette section. La plupart sont catholiques mais l'une est musulmane et une autre juive. Un tiers d'entre elles sont mariées, les âges variant de 18 à 40 ans avec une moyenne d'âge de 22 ans. Un tiers d'entre elles sortent à peine de formation et ont très peu de conduite sur route à leur actif.

La section est reçue avec beaucoup de réticences par le général Magnan, commandant la 9^e DIC qui craint des « débordements » avec ces 30 jeunes femmes qu'il préférerait nettement voir ailleurs plutôt qu'au milieu de ses 10 000 hommes. Forte du travail de la section en Tunisie et de la conduite de ses camarades en Italie (l'une d'entre elle vient d'être tuée et citée pour son courage), le lieutenant Rouquette décide de ne pas se laisser impressionner. Commandant sa section d'une main de fer, elle ne veut pas laisser prise à la moindre critique : discipline, tenue militaire stricte sans la moindre fantaisie, entretien impeccable des véhicules.

Le temps est mis à profit pour poursuivre l'instruction sans relâche : perfectionnement



Le Cne Lefort et le Ltn Rouquette

automobile, cours de topographie appliquée, séances de culture physique matinale qui émerveillent les hommes du bataillon et leur offrent la considération de leur très sportif commandant. Des brancardiers sénégalais viennent compléter l'effectif. En effet, l'effort physique demandé à ces jeunes femmes est considérable : les blessés munis de leurs équipements sont très lourds à porter et les brancards bien difficiles à hisser sur les deux couchettes supérieures de la sanitaire.

Tunisie, des tenues hétéroclites





Les ambulances Dodge

Le 12 avril 1944, l'ordre d'embarquement arrive enfin. Mais lors du chargement du bateau sur le port d'Oran, le lieutenant Rouquette doit refuser catégoriquement de laisser manœuvrer les ambulances par d'autres que les conductrices titulaires. Le sergent américain responsable de l'embarquement est bien obligé d'obtempérer et de reconnaître les qualités manœuvrières des jeunes femmes qui embarquent en marche arrière.

Mai 1944 : mouvement vers la Corse

Le débarquement à Ajaccio le 5 mai donne un tel avant-goût de la Provence qu'une joie intense cache toutes les désillusions du personnel de la section Rouquette. Le 7 mai, le

commandant du Train de la 9^e DIC vient inspecter le matériel et ne peut que constater le parfait état des ambulances et les bonnes connaissances des ambulancières en matière de mécanique et d'entretien. Par contre, et dans l'attente d'opérations à venir, le chef de section dispense des cours de topographie intensifs car, selon ses dires, « notre absence de sens de l'orientation tient de l'infirmité ». Le général Magnan la convoque alors. Avant d'engager les ambulancières, il veut encore s'assurer qu'il peut compter sur elles. Le lieutenant Rouquette le convainc de l'aptitude de son personnel à la conduite, au dépannage sommaire des véhicules, à la participation aux soins des blessés (certaines sont infirmières, les autres ont reçu une formation d'auxiliaire sanitaire). Leur moral est de plus très élevé. Quelque chose se prépare donc...



Les ambulances Renault du 27^e ET

Peu après, la section est convoquée sur la place de Porticcio pour y apprendre à « water proofer » les véhicules, c'est-à-dire les imperméabiliser pour les rendre aptes à rouler dans 1,20 m d'eau maximum avec l'aide et les conseils de quelques techniciens américains. Consternation chez les ambulancières : seule la moitié du bataillon médical participera à l'opération à venir. C'est donc seulement la moitié de la section qui rejoint Porto-Vecchio le 9 juin. 8 ambulances embarquent sur 4 LCT (Landing Craft Tanks, péniches

de débarquement). 4 d'entre elles, aux ordres de l'adjointe section, le sous-lieutenant Mohring, débarqueront avec la première vague. Le reste de la demi-section, aux ordres de son chef, suivra peu après.

Conquête de l'île d'Elbe (juin 1944) :

3000 Allemands et 500 Italiens ont fortifié l'île et miné l'accès aux plages. Pour les troupes qui débarquent en 1^{er} échelon, dont le 1^{er} bataillon auquel appartient le capitaine Lefort, les pertes sont élevées. Le 17 juin à l'aube, la côte approche pour le LCT dans lequel a pris place le lieutenant Rouquette. Enfermées dans leur véhicule, pied sur l'accélérateur, frein à main serré, les ambulancières guettent au milieu des explosions, l'ouverture de la porte avant.

Sitôt débarquées, le PC médical de Marina Di Campo expédie les ambulances sur les nids de blessés. Dans l'un de ces derniers, Suzanne Rouquette découvre le capitaine Lefort, déjà rencontré à Alger, grièvement blessé au bras dès la première nuit et qui souffre beaucoup. Sans répit, pendant quatre jours et quatre nuits, du 18 au 23 juin, la demi-section brancarde, soigne, transporte, sur les routes étroites et sinueuses sur lesquelles il

faut croiser périlleusement les convois montant en ligne, parfois sous le feu de l'artillerie ennemie. Les ambulancières n'hésitent pas, si nécessaire à aller chercher des blessés jusqu'à la ligne de contact, les brancardant parfois au travers de champ de mines. Luttant contre l'assoupissement, mangeant des rations américaines tout en roulant, les ambulancières ont les yeux exorbités d'avoir trop roulé sans phares ni black-out. Dans de telles conditions, tout devient cauchemar : chaque taillis cache une embuscade, le chemin se rétrécit, le fossé se creuse... L'obscurité profonde oblige parfois, dans les passages difficiles, le lieutenant Rouquette à marcher devant les ambulances avec un mouchoir blanc fixé dans le dos.

Un seul objectif galvanise les énergies : tenir jusqu'au bout, chaque minute gagnée pouvant sauver un blessé. Sans coéquipière pendant quelques jours, le CDS doit ici s'arrêter pendant un des transports pour confisquer le coupe-coupe d'un sénégalais blessé qui voulait couper les oreilles des 3 blessés allemands convoyés avec lui. Ailleurs, la baraka est avec elle lorsqu'elle doit aller chercher des blessés par-delà l'incendie d'un dépôt de munitions que traverse la route, ou encore lorsque la di-

Combats pour l'île d'Elbe

